



JEAN-JACQUES MAYOUX

MELVILLE
par lui-même

"ÉCRIVAINS DE TOUJOURS"



*Celui qui n'a jamais connu l'échec,
cet homme-là ne peut être grand.
L'échec est la véritable épreuve de la grandeur.*

MELVILLE.

Pacific Ocean

Sep. 2^d 1860

My Dear Bessie: I thought I would send you a letter, that you could read yourself—at least a part of it. But here and there I purpose to write in the usual manner, as I find ~~the~~ the printing style comes rather awkwardly in a rolling ship. Mamma will read these parts to you. We have seen a good many sea-birds. Many have followed the ship day after day. I used to feed them with crumbs. But now it has got to be warm weather, the birds have left us. They were about as big as chickens.— They were all over speckled—and they would

JEAN-JACQUES MAYOUX

MELVILLE
par lui-même

"ÉCRIVAINS DE TOUJOURS"

aux éditions du seuil

DESCRIPTION

Age, 37 Years

Stature, 5 Feet 8 $\frac{3}{4}$ Inches Eng^l

Forehead, Medium

Eyes, Blue

Nose, Straight

Mouth, Medium

Chin, Round

Hair, Dark Brown

Complexion, Fair

Face, oval

— > < —
Signature of the Bearer
Herman Melville

Chronologie

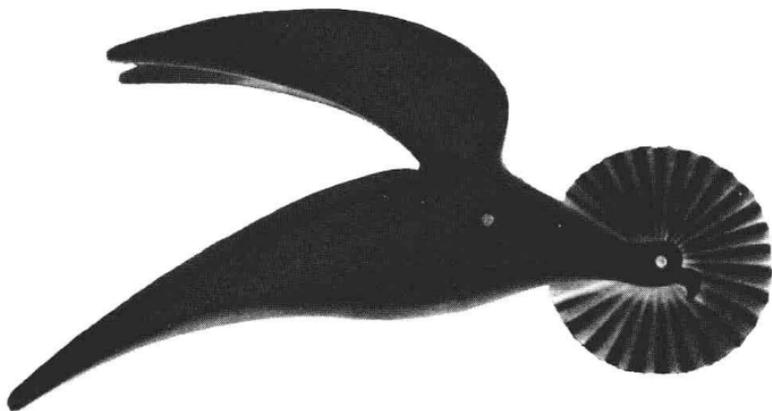
- 1819 Naissance d'Herman Melville le 1^{er} août à New York.
Naissance de Walt Whitman.
Publication du *Sketch Book* de Washington Irving.
- 1826 H. M. a la scarlatine. Ses yeux resteront affaiblis.
- 1830 Allan M. liquide ses affaires à New York et s'installe à Albany.
- 1832 Mort d'Allan M.
Herman quitte l'école et devient employé de banque.
- 1837 Faillite de Gansevoort Melville.
Herman se fait maître d'école.
Twice-Told Tales de Nathaniel Hawthorne.
The American Scholar d'Emerson.
- 1839 H. Melville s'embarque comme mousse à bord du *Saint Lawrence*, à destination de Liverpool.
Tales of the Grotesque d'E. A. Poe.
- 1840 (Décembre) Herman Melville s'embarque sur le baleinier l'*Acushnet*.
The Pathfinder de Fenimore Cooper.
Two Years before the Mast de Dana.
- 1841 En mer.
Essays, First Series d'Emerson.
The Deerslayer de F. Cooper.
Murders in the Rue Morgue d'E. Poe.
Inauguration du phalanstère transcendentaliste de Brook Farm.
- 1842 (Juillet) Herman Melville déserte à Nouka Hiva.
Juillet-août, séjour à Taïpi.
Septembre-octobre, séjour à Tahiti.
Mutineries et pendaisons sur le brick *Somers* où l'un des officiers est cousin de Melville.
Ballads and other Poems de Longfellow.

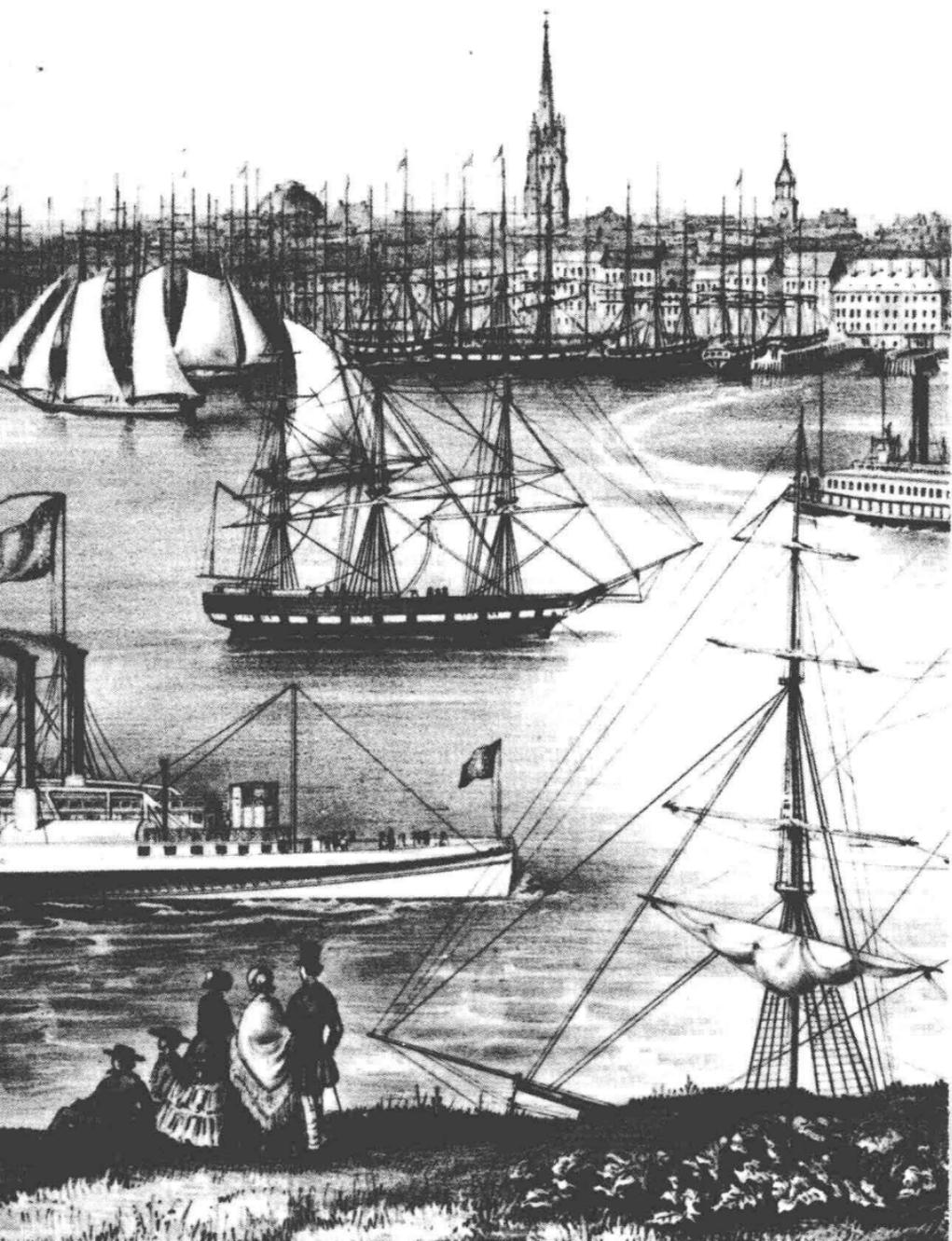
M E L V I L L E

- 1843 (Août) Herman Melville s'engage sur la frégate *United States*.
Naissance de Henry James.
- 1844 (Octobre) Herman Melville est débarqué à Boston.
Gansevoort Melville fait la campagne électorale du candidat démocrate à la présidence.
- 1845 Melville écrit *Taïpi*.
Polk est élu à la présidence. Gansevoort Melville est envoyé en poste à Londres. Il cède les droits de *Taïpi* à Murray.
- 1846 Publication de *Taïpi* en Angleterre et aux États-Unis.
Melville écrit *Omoo*.
Mosses from an Old Manse de N. Hawthorne. *Poems* d'Emerson.
The Philosophy of Composition d'E. Poe.
Guerre du Mexique.
Naissance de W. F. Cody (Buffalo Bill).
- 1847 Publication d'*Omoo*.
(Août) Herman épouse Elisabeth Shaw de Boston. Il s'installe à New York.
Évangeline de Longfellow.
Installation des Mormons dans l'Utah.
Naissance d'Edison.
- 1848 Melville écrit *Mardi*.
Découverte de l'or en Californie.
- 1849 Melville écrit *Redburn* et *White Jacket*.
Publication de *Mardi*, puis de *Redburn*.
(Octobre) Melville part pour l'Angleterre.
Week on the Concord de Thoreau.
Ruée vers l'or.
- 1850 Melville, revenu à New York (février), écrit *Moby Dick*.
(Août) Melville rencontre Hawthorne.
(Septembre) Melville achète une ferme à Pittsfield (Massachusetts).
Publication de *White Jacket*.
The Scarlet Letter, de Hawthorne, *Representative Men* d'Emerson.
- 1851 Publication de *Moby Dick*.
The House of the Seven Gables de Hawthorne.
- 1852 Publication de *Pierre*.
The Blithedale Romance de Hawthorne. *Uncle Tom's Cabin* d'Harriet Beecher-Stowe.
- 1853 Publication de *Bartleby* dans *Putnam's Monthly Magazine*.
- 1854 Melville écrit *Israël Potter*, qui paraît depuis juillet dans *Putnam's Monthly Magazine*.
Publication de *The Encantadas* dans *Putnam's Monthly Magazine*.
Walden de Thoreau.

P A R L U I - M Ê M E

- 1855 Publication d'*Israël Potter*.
Publication de *Benito Cereno* (dans *Putnam's Monthly Magazine*).
Leaves of Grass de Walt Whitman.
- 1856 (Octobre) Melville part pour l'Europe. Rencontre avec Hawthorne.
Melville écrit *The Confidence Man*.
Publication des *Piazza Tales*.
- 1857 Voyage en Terre Sainte. Retour en Amérique.
Publication de *The Confidence Man*.
- 1858 Melville fait deux tournées de conférences. Il écrit des poèmes.
- 1859 Troisième et dernière tournée de conférences.
- 1860 Croisière à bord du *Meteor*.
- 1861 Melville en quête d'un Consulat.
Sécession des Etats du Sud. Début de la guerre civile.
- 1862 Melville vend sa ferme.
- 1863 New York.
- 1866 (Décembre) Melville devient inspecteur des douanes.
Publication de *Battle Pieces* (Poèmes).
- 1870 Melville commence à écrire *Clarel*, poème.
- 1876 Publication de *Clarel*.
Leaves of Grass de W. Whitman, (édition du Centenaire).
Tom Sawyer de Mark Twain. *Roderick Hudson* de Henry James.
- 1885 Melville démissionne.
- 1888 Publication (à tirage restreint) de *John Marr and other Sailors*, poèmes.
Melville commence à écrire *Billy Budd*.
- 1891 Melville achève *Billy Budd*.
Mort de Melville le 28 septembre.
Naissance de Henry Miller.





LE FILS D'UN GENTLEMAN

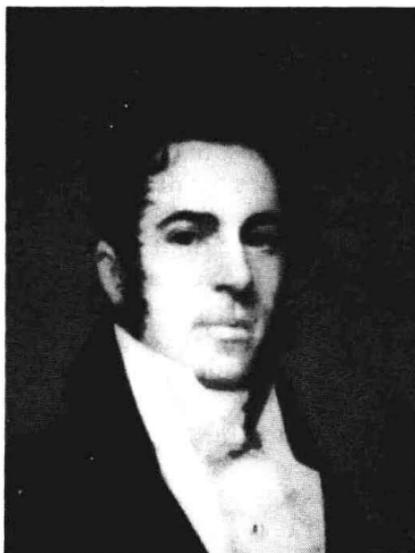


Herman Melville (la famille s'appelait alors Melvill) naquit à New York le 1^{er} août 1819. Des deux côtés, il était de bonne naissance.

Le Major Thomas Melville, de Boston, avait été de ceux qui, un jour mémorable de 1773, expédièrent dans l'eau saumâtre du port de Boston une cargaison de thé anglais : premier mouvement vers l'indépendance américaine. Quand vint la guerre, le général Peter Gansevoort y fut glorieux. C'étaient les deux grands-pères de Melville. Le général Gansevoort, que Fenimore Cooper devait se rappeler comme l'un de ses bons camarades de jeunesse, est « le vieux Pierre », l'Ancêtre prodigieux dont l'image obsède le jeune Pierre dans le roman que Melville publiera sous ce titre, et où il s'inventera une enfance Gansevoort, opulente, au milieu de vastes domaines. Ce sont les mères qui font les mythologies familiales, et c'est ainsi que celle d'Herman fut fondée sur la puissance et le prestige des grands colons hollandais (les *patrons*) de la vallée de l'Hudson, le pays que, grâce à Washington Irving, le souvenir des hommes associe plutôt à l'insouciance dépenaillée de Rip Van Winkle.



此为试读, 需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com



*Le major Thomas Melville, l'un des grands-pères.
Son fils, Allan Melville, père d'Herman.*

Du Major Thomas Melville il n'est pas question dans l'œuvre d'Herman. Figure de légende pourtant, que le tribun républicain Daniel Webster devait évoquer en 1832 comme « une personnification de l'esprit de 1776, l'un des premiers qui aient couru des risques pour la liberté », mais que ni son mérite ni son prestige n'avaient pu prémunir en 1829 contre la « politique des dépouilles » féroce poussée par le nouveau président, le démocrate et vigoureux démagogue Andrew Jackson. Directeur des douanes du port de Boston, le Major Melville se vit priver de son office. Le temps aux États-Unis passait déjà très vite, et très cruellement. Et « le peuple », au nom de qui agissait Andrew Jackson, bousculait les vieilles aristocraties, comme il affrontait déjà les ploutocraties nouvelles.

Le Major avait eu onze enfants, dont Allan, le père d'Herman, fut le quatrième. Nous le connaissons par ce qui a été conservé de sa correspondance. Elle révèle de bons sentiments, professés avec quelque pompe : contre l'esclavage

MELVILLE

par exemple, tenu pour un déshonneur national. Lorsque éclata la révolution de 1830 il la salua comme il eût fait d'un succès personnel. Il avait à New York une affaire d'importation. L'ancienne Nouvelle Amsterdam, naguère encore modeste port colonial, poussait comme un champignon : cent mille habitants en 1810, plus de deux cent mille en 1820. On pourrait penser que cette croissance vertigineuse rendait les affaires faciles à proportion. Rien n'est moins sûr. Si jamais libre entreprise et concurrence âpre et brutale, eurent un climat d'élection, ce fut celui de la première moitié du XIX^e siècle aux États-Unis, particulièrement à New York. Allan Melville pouvait bien dans ses lettres invoquer ses nobles ancêtres de Flodden et autres batailles, les comptes n'y gagnaient rien. Il fallait, avec des justifications ampoulées, négocier de plus en plus souvent des emprunts de plus en plus énormes, soit auprès ou autour du Major à Boston, soit auprès du beau-frère, Peter Gansevoort.

Maria Melville, sa femme, cependant, tenait son rang comme si de rien n'était, et donnait des fêtes enfantines. Si Allan professait le christianisme assez vague, de style « unitarien » et rationaliste, qui dominait dans les classes supérieures de la jeune république, Maria restait fidèle à la foi calviniste de ses pères, mais non pas une foi austère, sombre, menaçante, comme dans un conte puritain de Hawthorne. On en était aux accommodements, aux formules prononcées avec les lèvres. La prédestination, l'impossibilité de se sauver si l'on n'est sauvé, c'était croquemitaine pour enfants naïfs. Tel cependant, et naïf incroyablement, devait être Herman Melville.

Dans l'ensemble, ces générations claires étaient tournées, comme les y invitait la Déclaration d'Indépendance, vers « la poursuite du bonheur » : encore fallait-il faire bien ses affaires. Celles d'Allan à New York étaient liquidées dès septembre 1830. La famille se repliait sur Albany, où son chef mourut fou furieux le 28 janvier 1832. Il laissait des dettes énormes.

Peut-on se faire une idée de ce qu'avait été Herman avant le désastre ? Les lettres du père donnent parfois à cette silhouette enfantine une soudaine consistance, imprévue, surprenante : « Il est très en retard pour ce qui est de la parole, et d'un entendement assez lent ; mais, pour autant qu'il comprenne les hommes et les choses, solide et profond, avec un caractère aimable et docile. »



Il a sept ans. Trois ans plus tard, à l'école, « il fait des progrès et, sans être brillant, se maintient à un niveau honorable. Il ferait mieux, si on pouvait le rendre plus studieux. Mais c'est un enfant si aimable et si innocent que je n'ai pas le cœur de le contraindre, d'autant qu'il semble avoir choisi le commerce comme vocation... » Ce retard « pour ce qui est de la parole », à quelles inhibitions déjà peut-il correspondre, comme cette paresse mentale, cette torpeur, constatées un peu plus tard ? Et cette vocation commerciale n'a-t-elle pas de quoi nous surprendre ? Elle n'a peut-être pas d'autres sens qu'une piété envers l'image du père qui durera toute sa vie, et qui, enfant, lui inspire l'imitation.

Fut-il aimé de sa mère ? Dans *Pierre* il sera le fils unique adoré et adorant. Mais c'est peut-être une compensation. Auparavant *Moby Dick*, dans un curieux passage, décrit Ismaël, enfant puni cruellement par sa marâtre, exilé du grand soleil d'été dans la fausse nuit de son lit d'enfant, et là, entre sommeil et veille, envahi par une vision caractéristique de culpabilité : *Je dus enfin tomber dans une somnolence agitée de cauchemars, et m'éveillant péniblement d'un rêve où j'étais plongé à demi, j'ouvris les yeux. La chambre ensoleillée était devenue ténébreuse. A l'instant, je frémis de tout mon être. On ne voyait rien, on n'entendait rien, mais une main surnaturelle semblait posée dans la mienne. Mon bras pendait sur la contrepoinette, et la forme, le spectre sans nom, inimaginable, silencieux, à quoi la main appartenait, semblait assis tout contre mon chevet. Pendant ce qui me parut des siècles accumulés, je restai là prostré, glacé par les plus effroyables terreurs, n'osant pas retirer ma main, mais ne cessant de penser que si je pouvais seulement la bouger d'un pouce, l'horrible sortilège serait rompu. Je ne sais comment je finis par être délivré de cette hantise.*

De Quincey rapporte à son enfance des *hantises* assez analogues, et l'on sait que Melville subit très fort l'influence du « mangeur d'opium ». Mais il est difficile de douter qu'il s'agisse là d'une expérience réelle, de terreurs éprouvées et qui le poursuivirent toujours. Quelque chose est en contact avec lui qui n'est en contact avec rien. Quelque chose le connaît, lui qui ne connaît rien. Jeune matelot, perché dans le nid-de-pie, le rythme des vagues le plonge dans une sorte d'hypnose ; dans cette rêverie, *je m'attendais à m'entendre appeler du bout de l'azur transparent ou du fond de la mer bleu sombre.* Joseph K, c'est-à-dire Kafka, cet autre « coupable », s'entendait ainsi interpeller dans la cathédrale déserte.

PAR LUI-MÊME

Herman n'a pas treize ans que le voici, pour les péchés inconnus qu'il expie, retiré, en même temps que son frère aîné Gansevoort, de l'école, de cette « Académie » d'Albany où le décorum de sa classe l'enveloppait encore. Tandis que Gansevoort Melville — le nom d'un clan est devenu prénom dans l'autre — qui n'a que dix-sept ans, s'efforce bravement de mener tout seul une fabrique de feutres et fourrures, voici Herman petit clerc dans la banque de l'oncle Peter Gansevoort. L'été venu, il est tout seul à son poste, parce que sa mère et tous les autres enfants sont allés fuir le choléra-morbus à la campagne. L'oncle Peter se marie, et cette famille lui est de plus en plus à charge. Herman quitte la banque. On le retrouve s'occupant à la ferme d'un oncle, puis instituteur dans des écoles sans budget, poursuivant par intermittence de vagues et spasmodiques études. Ces diverses occupations sont coupées de vagabondages pour en chercher d'autres. Les deux clans, dans l'ensemble, s'appauvrissent. La mer recueille les jeunes sans espoir. Des cousins, des deux côtés, se font *midships*. Et, en la seule année 1835, Thomas

La vieille maison Gansevoort, près de New York.



Melville et Léonard Gansevoort s'embarquent sur des baleiniers. En 1837, Gansevoort Melville fait lourdement faillite à son tour. A travers tout cela cependant, Herman continue à suivre les pratiques d'un bon jeune homme de cette société encore coloniale, c'est-à-dire doublement provinciale. A Albany, on le voit membre de la Société de Perfectionnement Mutuel des Jeunes Gens, puis de la Société de Discussion « Philologos ».

Quelle est la culture ambiante ? Dans l'ensemble, elle ignore le mouvement romantique et combine un classicisme attardé avec un pré-victorianisme précoce. Elle est assez peu nationale. Dans la mesure où elle est américaine, elle est locale. Ici, Washington Irving a lancé le mouvement Knickerbocker et s'efforce à recréer autour d'un New York désuet le charme endormi d'une province anglaise. Fenimore Cooper évoque un passé plus ancien, que la jeune civilisation achève de broyer. Il chante le thrène du noble Indien et de la nature sauvage. On voit Gansevoort Melville lire *La Prairie*, et Herman se rappellera longtemps le plaisir qu'il a pris au *Corsaire Rouge*. Il dira de Cooper : *Ses œuvres sont parmi les premières que je me rappelle de mon enfance. Elles eurent sur moi une vive influence et m'éveillèrent l'imagination.*

Mais nous voyons au premier essai qu'il publiera dans un journal local que, curieux déjà, il fréquente « *l'Anatomie de la Mélancolie* du vieux Burton ». Par contre, il nous confie dans *Moby Dick* que lorsqu'il aperçut son premier albatros, royal, éblouissant, *prodige de plumage*, il ne sut pas de quel oiseau il s'agissait. *Je n'avais pas alors lu le poème* (celui de Coleridge).

Après son premier embarquement, à l'automne de 1840, alors qu'il ne sait à quoi se prendre, il trouvera *Two Years before the Mast* (*Deux années de gaillard d'avant*) de Richard H. Dana. C'est l'un des premiers livres où se manifeste franchement l'âme américaine, chez qui l'inquiétude même se fait besoin d'action physique, manuelle, et s'équilibre de vaillance et de vigueur. Melville, écrivant à Dana, atteste son sentiment d'une *étrange affinité, lien siamois*, dit-il encore, avec le héros et l'évocat de cette rude aventure de la mer.

Donc, en ce début de juin 1839, au terme de huit années d'insécurité et d'instabilité, il a trouvé la solution que, badin et bouffonnant, il comparera à un suicide. A vingt ans il a déjà tâté de nombreux métiers, connu l'instabilité, le chô-